

The background of the cover is a detailed illustration of a tropical jungle. A river flows through the center, reflecting the sky and the surrounding greenery. On the left bank, there are large, vibrant pink and orange flowers. The right bank is also covered in dense foliage, including more pink flowers. In the distance, tall palm trees and other tropical vegetation are visible under a sky with soft, white clouds. The overall color palette is dominated by greens, blues, and warm tones from the flowers and sky.

ANNE TANGUY TADDONIO

LA
TRIBU
DE LA
ROSE

ROMAN

Anne Tanguy Taddonio

La Tribu de la Rose

© Anne Tanguy Taddonio, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7583-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. Rose

1. Les Tutour, frères et sœur.

— Alexandre... Alexandre réveille-toi ! Alexandre... Alexandre réveille-toi ! Alexandre... Alexandre réveille-toi ! Alexandre... Alexandre, réveille-toi !

Alexandre émerge lentement de son rêve, tâtonne pour attraper son téléphone et arrête l'alarme personnalisée, sa propre voix qui répète en boucle Alexandre, Alexandre réveille-toi.

Quelle idée stupide, se faire réveiller par soi-même tous les matins... modifier l'alarme... ne pas se rendormir, journée chargée...

— Alexandre réveille-toi !

Tiens, ma voix a changé pense Alexandre endormi.

— Alexandre... Alexandre, réveille-toi !

Quelqu'un le secoue. Il ouvre les yeux. Gros plan sur une paire d'yeux verts. Il les referme.

Le lit bouge. Un baiser sur les lèvres. Une odeur de dentifrice. Il rouvre les yeux.

— J'y vais.

La porte claque. Les talons d'Alexia cliquent-claquent dans l'escalier.

— Ao, a e oir.

Ciao à ce soir, traduit-il. Il se redresse dans le lit. Draps froissés, vêtements éparpillés, parfum dans l'air. Il éternue, se rallonge, referme les yeux. Encore quelques instants... il était si bien... le rêve, le rêve...

Un poids atterrit sur ses pieds, un bruit de moteur. Le poids se divise en quatre poids plus légers qui remontent lentement. Le bruit de moteur se rapproche... 800 tours, 1200, 2500... une sensation humide sur son nez, un souffle. Il ouvre un œil, le referme. Un gros œil vert... le poids s'installe sur sa poitrine, des mouvements, de petits bruits de râpe. Rap, rap, c'est le rap du chat Mouchka...

Alexandre se redresse, Mouchka tombe du lit en poussant un cri de protestation.

Pardon le chat.

Le rêve, un rêve délicieux, fabuleux... rien à faire. Alexandre s'assoit au bord du lit, se frotte les yeux, passe la main dans ses cheveux. Pas de doute, la nuit est finie. Il lève la tête. Un rayon de soleil l'atteint en pleine rétine. Il attrape son téléphone sur la table de nuit. 6H36. Dans le cercle blanc en bas de l'icône WhatsApp s'affiche le nombre 56.

Les messages viennent d'Opération Goutte à Goutte, OGG, l'association dont

il fait partie.

- Ils ont remis ça
- Les salauds
- Il faut trouver d'où ça vient
- Ce matin, j'ai vu la rivière et j'ai pleuré (Alain, il aime le mélo)
- On sort les kayaks
- *Meeting point as usual* (Charles, évidemment, peut pas parler français ?)...
... La litanie continue.

La petite association – ils sont une dizaine – fait partie d'un réseau d'activistes écologiques, CitiZen, qui rassemble de façon informelle de petits groupes comme le leur dont l'objectif est la dépollution autour des zones urbaines.

L'ambition d'OGG est modeste : protéger leur partie de rivière, située en aval d'une vaste zone urbaine et industrielle, des déchets industriels et domestiques qui y sont régulièrement jetés, vérifier de manière indépendante la qualité de l'eau, sensibiliser les maires des communes riveraines à l'importance vitale de préserver leur rivière... c'est un travail de fourmi mais un travail concret.

Le dernier message vient d'Alexia, un smiley qui envoie un petit cœur. Alexandre sourit et lui renvoie le smiley.

Il écarte les rideaux et ouvre la fenêtre. Le soleil et l'air frais d'avril envahissent la pièce apportant un parfum de lilas. Il prend quelques instants pour contempler le jardin : les allées bordées de buis, les rosiers contre le mur, les arceaux couverts de rosiers grimpants qui fleuriront en juin, les bouquets de tulipes multicolores qui fanent déjà dans les platebandes, les feuillages étoilés ponctués de pompons roses des premières pivoines, les épées vertes et les têtes pointues des iris et les touffes de jeunes feuilles qui deviendront des massifs de fleurs au cours du printemps et de l'été, les deux lilas avec leurs cônes de fleurs mauves, il sent leur parfum de sa chambre, la glycine aux feuilles à peine écloses qui court le long de la pergola, le vieux pommier au tronc tordu et son éclatante chevelure de fleurs d'un rose si délicat... le jardin de la Rose, sa maison.

Alexandre soupire. Il y a des années qu'il a quitté la maison où il a grandi. Il n'habite la Rose que parce que ses parents sont partis en voyage pour plusieurs mois et que son père lui a dit qu'il préférerait que la maison ne reste pas inoccupée pendant leur absence. Quand ses parents reviendront, il retournera vivre en ville. Ce serait bizarre de rester vivre chez papa/maman. Et puis il a l'intuition que sa mère n'est pas trop fan d'Alexia, même si elle ne lui a jamais fait aucune remarque.

Il vérifie son agenda. Son premier rendez-vous est à dix heures. Il a plus de

deux heures devant lui. Il s'habille et descend les escaliers sans faire de bruit, son frère et sa sœur dorment encore. Dans la cuisine, il se fait un café qu'il boit d'un trait puis il se rend au garage. D'un des placards, il sort sa combinaison, les bottines de caoutchouc, le coupe-vent, la pochette hermétique pour son téléphone et les sacs-poubelle. Il se change, prend sous le bras son kayak gonflable et la rame, entrouvre le portail en fer forgé qui donne sur la rue.

De l'autre côté de la rue, la rivière l'attend. Elle clapote et scintille sous les premiers rayons de soleil. Le courant léger draine sacs plastiques, bouteilles, morceaux d'emballages...

Il descend la berge, plante les pieds dans l'eau peu profonde, met le kayak à l'eau, attrape la rame, embarque. Le point de ralliement est à quelques centaines de mètres en amont de sa maison. Tout en ramant, il attrape au passage les déchets flottants.

Il aperçoit les autres membres d'OGG après le premier coude de la rivière : une dizaine d'embarcations – kayaks, paddles, une barque en bois, un petit Zodiac – groupées près de la rive opposée. À leur hauteur, deux péniches en convoi glissent dans le courant. Les deux bateaux sont chargés à ras bord de sable et de gravillons. Alexandre laisse passer le convoi, il a priorité. De son poste de pilotage, le marinier lui sourit et lui fait signe. Alexandre le reconnaît et lui rend son sourire et son salut.

Après le passage du convoi, le kayak rebondit quelques instants sur les vagues. En face de lui, les bateaux d'Opération Goutte à Goutte s'agitent gaiement. Les péniches disparaissent dans la boucle de la rivière et Alexandre rejoint son groupe. Il salue les uns et les autres et demande à Jeff, le leader de leur petit groupe :

— Camille ne vient pas ?

— Je ne sais pas, elle n'a pas encore lu le message que je lui ai envoyé, répond Jeff.

Un petit pincement au cœur.

— On l'attend ou on y va ?

— On y va.

Cela fait plusieurs semaines que de grosses quantités de déchets plastiques sont jetées dans la rivière quelque part en amont. Le petit groupe pense que ce sont des camions entiers de détritiques plastiques qui sont jetés à chaque fois. Ils n'ont pas réussi à trouver le coupable. À chaque expédition, ils remontent le flux de déchets mais sans réussir à déterminer à quel endroit précis ils sont jetés dans la rivière. Il faudrait savoir à quelle heure ils ont été jetés et quelle était la vitesse

du courant. La seule chose dont ils sont sûrs est que les déchets sont déversés de nuit et deux fois par semaine, dans la nuit du dimanche au lundi et celle du mercredi au jeudi. Ils ont parlé de faire une opération de nuit pour démasquer les pollueurs. Mais il faudrait des projecteurs pour naviguer dans le noir et peut-être, peut-être ont-ils tous un peu peur. Les hommes qui déversent ces déchets savent que ce qu'ils font est interdit. S'ils étaient armés ? Et puis ils travaillent tous. La nuit, ils dorment.

Alexandre a signalé le problème à la mairie. Le maire leur a fait répondre que ce n'était pas de son ressort : il a fait mener une enquête et la conclusion est que les déchets sont déversés en amont de la commune. OGG a contacté trois autres mairies de communes qui bordent le fleuve en amont. Ils n'ont eu qu'une réponse : on leur a dit que les responsables étaient sans doute des entreprises en charge du recyclage des déchets plastiques qui, pour ne pas payer l'entrée du DIC, la déchèterie intercommunale, se débarrassaient des déchets sur les bords de la rivière. On leur a conseillé de s'adresser au patron de la déchèterie ou de se débrouiller eux-mêmes pour trouver qui étaient les entreprises responsables.

Alors les membres d'Opération Goutte à Goutte se contentent de remonter le cours de la rivière en ramassant un maximum d'ordures et en espérant repérer l'endroit à partir duquel elles ont été déversées. Jeff poste les informations et les photos sur leur page Instagram.

Deux heures plus tard, Alexandre est de retour. Attablé au bar de la cuisine, il consulte ses messages en buvant son deuxième café de la journée.

Dans l'escalier, un bruit de talons comme un roulement de tambour, des vibrations dans l'air : c'est Cléo, sa sœur. En retard, comme d'habitude. Alexandre rentre la tête dans les épaules, plonge le nez dans sa tasse de café.

Cléo débarque dans la cuisine à cloche-pied.

— Aïe, aïe, aïe... Alexandre ? Tu vas à la gare ? Aïe, je me suis foulé la cheville, aïe, j'ai mal. T'es sourd ou quoi ?

Alexandre lève les yeux, les écarquille un peu.

— Je suis en retard, j'ai mal à la cheville, tu vas à la gare ?

— Je bois mon café, là.

Cléo, s'appuie d'une main au bar et attrape la cheville foulée de l'autre main. Perchée sur une bottine à semelle compensée, en minijupe rouge, pull et collant violet, ses cheveux roux pris dans deux couettes serrées, elle a l'air d'un elfe en colère. Le spectacle fait sourire Alexandre :

— Tu fais ton yoga ?

— Idiot, tu ne m’as pas entendue ? Je me suis foulé la cheville en descendant. Ça fait mal ! Aïe... c’est peut-être cassé...

Il se garde de répondre. Quand sa sœur est énervée, les conversations dégénèrent vite. Il soupire, pose la tasse, se lève.

— On y va.

Heureusement qu’il y a un adulte dans cette maison.

Il prend sa sœur par la taille pour la soutenir et l’aide à descendre les marches du perron. Les filles...

Cléo s’appuie contre la voiture tandis qu’il tente d’ouvrir la portière du passager. Le mécanisme résiste. Il tire plus fort, la portière s’ouvre, il aide Cléo à se glisser sur le siège de la vieille Polo tout en remarquant une fois de plus que ça pue la clope là-dedans. Octave, son frère.

— Merci.

Cléo s’est calmée.

Alexandre va ouvrir le portail, démarre la voiture. Elle cale trois fois puis bondit en avant dans un nuage noir. Le carburateur... Il vient de passer deux heures à nettoyer la rivière et d’un coup d’accélérateur, il a pollué le pâté de maisons. Enfin presque. On fait ce qu’on peut. Il dépose Cléo à la gare. Amadouée par la gentillesse de son frère, elle promet qu’elle fera les courses pour le dîner et lui demande ce qu’il veut manger. Alexandre lui sourit. La vie en communauté avec sa chérie, son frère et sa sœur n’est pas tous les jours une partie de plaisir, mais elle leur convient. La Rose, c’est leur havre, la maison de leur enfance.

Il regarde Cléo s’éloigner et se fondre dans la foule (tiens, elle ne boite plus), passe la première (la boîte de vitesse craque un peu), et démarre, direction le boulot. Dix minutes plus tard, il est assis à son bureau. Il regarde par la fenêtre la grande barre d’immeubles en face. Le temps s’est couvert, il va pleuvoir. Il pousse un soupir et se met au travail.

Octave ouvre un œil, puis l’autre, consulte son téléphone. Midi. Midi ? Il se lève d’un coup. La pièce tourne autour de lui. Il aurait dû manger quelque chose hier soir. Il attend quelques secondes, le vertige passe. Il se dirige vers la salle de bain.

Douché, rasé, habillé, il descend à la cuisine, ouvre le frigo. Un reste de pâtes froides, du parmesan... un coup de micro-ondes, il avale le plat de pâtes, descend au sous-sol chercher son clavier, le glisse dans l’étui de voyage, le passe à l’épaule, remonte, sort, descend au garage, enfourche le scooter... La répét’ est

à treize heures. Il sera un peu en retard. Pas trop.

Il referme le portail qu'Alexandre a laissé ouvert pour lui. Un coup d'œil à droite, à gauche... c'est parti. Une fois de plus, il se dit que ce serait plus pratique de retourner vivre en ville : un studio, une coloc... Puis il chasse l'idée, comme à l'accoutumée. Il aime trop leur vieille maison, leur jardin... il n'a jamais autant composé que depuis qu'il est revenu vivre à la Rose.

Il se concentre sur la route tout en se remémorant les morceaux qu'il doit jouer ce soir. Il aime bien les gens avec qui il joue en ce moment. Ils ont un groove dingue, ils sont sympas. Dommage qu'ils ne paient pas mieux. Il faut qu'il pense à leur demander si c'est toujours OK pour les festivals cet été. Il a ses propres plans avec son trio. Il espère qu'il pourra combiner les deux.